

Le mur

Yvan Pageau

Numéro 54, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pageau, Y. (1992). Le mur. *Inter*, (54), 39–39.

LE MUR

Yvan PAGEAU



Sans titre, Bernard HOUDE. Photo : François MATHIEU



Ceil-de-boeuf, Pierre BOURGALT-LEGROS.
Photo : François MATHIEU

Réunis dans un forum le 7 mai dernier, journalistes et gestionnaires des médias écrits et électroniques locaux rencontraient près de 150 artisans de la culture de la ville de Québec. Organisé par le Conseil Régional de la Culture de Québec, ce Forum Culture-médias souhaitait mettre à jour une nécessaire complicité entre la presse de masse et les programmeurs culturels. Une complicité qui, selon les organisateurs, devrait s'exprimer par une meilleure diffusion des activités, par un accroissement sensible du temps d'antenne et de l'espace rédactionnel consacré à la couverture des activités culturelles.

« On n'attend plus rien des médias. » La réponse est venue tel un uppercut lancé à une assemblée qui s'enlisait dans la boue du marketing culturel, témoignant au passage de la diversité d'intérêts et d'engagements de ce milieu, d'un écart de points de vues entre les programmeurs culturels et les artistes engagés dans les esthétiques actuelles — ces voies d'expression qui ont ce défaut d'interroger les idées reçues, d'enquêter la réalité et de considérer ce travail sous l'angle d'une nécessité. Cette phrase de sept mots annonce l'exaspération des artistes et le doute sur l'utilité du jeu de communication sociale auquel ils se prêtent.

Cette première rencontre — on souhaite que l'événement soit repris sur une base régulière — aura sans doute permis de fixer des visages sur des noms. Elle aura permis, dit-on, d'amorcer un dialogue. Mais entre les revendications des programmeurs, les constats des journalistes et chroniqueurs sur l'état des moyens mis à leur disposition, et les justifications des gestionnaires, un constat s'impose : la rencontre, si elle doit avoir lieu, reste à venir. Même coincée dans la logique marchande familière à ces entreprises de presse, et à laquelle se plie désormais et obligatoirement tout relationniste crédible œuvrant dans le milieu, l'opération n'aura donné lieu qu'à de très faibles signaux : ici un téléviseur pas nécessairement reconnu pour l'audace intelligente de sa programmation annonce une demi-heure hebdomadaire, là un chef de section promet de continuer à grignoter de l'espace au sein de son quotidien...

On a entendu certains parler d'un fossé à combler entre les médias de masse et les artisans de la culture, on a pris la peine de situer les acceptions multiples du vocable. Pour le milieu des arts actuels, c'est plutôt d'un mur (d'incompréhension) qu'il s'agit. Un mur construit par les règles de l'information-divertissement, où ne trouvent grâce que les vedettes confirmées et que des activités, à caractère infantile autant que possible, touchant un large public et fondées sur des règles d'écriture qui évacuent toute possibilité de réflexion honnête

sur les esthétiques proposées et leurs implications.

On a entendu l'indignation de certains de se voir identifiées à des « policiers au service de l'empire de la médiocrité ». Peut-être devraient-ils profiter de l'occasion pour prendre note des insatisfactions qui se manifestent à l'égard de leur gestion de l'information où la règle est le nivellement par le bas. Peut-être devraient-ils ne pas se surprendre de l'acidité des critiques des artistes de Québec qui jouissent d'une réputation enviée outre-frontière, quand leurs propositions sont appréciées au quatre coins du globe et qu'ils restent inconnus de leurs propres concitoyens et doivent se battre, contre l'ignorance dans laquelle on se complait, pour que la qualité de leur engagement soit reconnue.

En attendant un autre forum où la question centrale n'en serait pas une d'accessibilité, mais de débilite.